



**Thanos Zumbrunn**

# Le Gant du Pouvoir

*Tome 1*





*Merci à vous, Agnès, Céline, Amra... pour avoir été mes premières lectrices et pour m'avoir encouragé à persévérer dans cette aventure.*

À toi ma mère, même si je sais qu'aujourd'hui encore, tu n'as toujours pas dépassé le premier paragraphe.



# Chapitre 1

## Naissance

Hidargos est juché au sommet d'un rocher, une jambe en avant, un bras appuyé dessus. D'ici, il domine la minuscule vallée, la forêt de pins et le relief environnant. Il observe le panorama qui s'offre à lui et s'octroie une pause bien méritée. L'eau du lac est bleu turquoise, le genre de teinte qu'on ne retrouve habituellement que le long des côtes du Rugissant et qui en ce lieu accroché à flanc de montagne semble irréel. L'étendue d'eau a la forme d'un haricot, vestige d'une ancienne activité volcanique. Les deux soleils luisent à sa surface et leurs reflets éblouissants dansent sur les ondulations créées par la brise. Autour de la petite cuvette, des rocs agressifs et des parois sombres parsemées de résineux et de buissons d'altitudes tapissent le paysage. On devine un étroit passage qui dandine sous les arbres et qui contourne le pic. C'est le chemin qu'ils emprunteront demain.

Pour l'heure, il est temps d'établir un camp avant que la nuit ne tombe, car les soleils ne tarderont plus à se cacher derrière les massifs. Une herbe grasse et

épaisse pousse tout autour du lac et offrira un couchage moelleux. Les pins les protégeront du vent piégé entre les flancs des montagnes qui ne cesse de battre la surface de l'eau. Les nombreux résineux leur permettront d'alimenter un feu fourni pour les réchauffer et tenir à l'écart les prédateurs qui dans ces alpages, ont pour réputation d'être aussi gros qu'agressifs. La minuscule vallée est très encaissée et sera difficile à défendre. Mieux vaut prendre des précautions.

Ça sent le pin et l'herbe humide. Le lac est alimenté par une multitude de filets d'eau claire. Ils pourront y étancher leur soif et remplir leurs gourdes. De nombreuses ombres dansent à la surface de l'eau. Ce ne sont pas les reflets des nuages, mais des petits bancs de poissons. Au moins, ils ne connaîtront pas la faim ce soir.

L'endroit serait vraiment très agréable s'il ne faisait pas si froid. Un froid qui pique leurs narines à chaque fois qu'ils inspirent et qui forme des petits nuages de condensation quand ils expirent.

– Où sommes-nous ? se renseigne Rinia.

La jeune femme est épuisée mais essaie de ne pas le montrer. Il lui paraît bien loin le temps où elle était assise derrière son bureau de l'académie du feu de Saydi Lar, et où elle dispensait des cours de magie à ses apprentis. Voilà trois jours qu'elle a rejoint Hidargos et les autres dans cette petite auberge, guidée par un rêve qu'ils partagent tous et qui obnubile leur nuit. C'est bien là d'ailleurs la seule chose qu'ils aient en commun.

– Les montagnards appellent cet endroit le Lac Ciel, explique Hidargos. Nous allons camper ici.

Demain, nous cheminerons sur ce petit sentier qui mène au lac du Gévaudant puis nous arriverons au village de Sulan.

– Très bien. Je m’occupe du feu.

– Uruk aller chasser, gronde l’homme d’une voix grave.

Uruk est un chasseur, un rôdeur, le genre de prédateur qui s’embusque sous une pierre et qui attend des heures durant, sans bouger, animé par la simple idée de pouvoir à un moment bondir sur une proie. Mais surtout, Uruk n’est pas humain. C’est un krane. Il existe de nombreux mots pour les décrire, mais celui qui semble remporter le plus de succès est “monstre”. Les kranes sont des humanoïdes trapus. Ils ont la peau verte, des petits trous à la place des oreilles, les yeux totalement noirs et très enfoncés dans leur orbite, des dents pointues et désordonnées dépassent de leurs fines lèvres et les os de leur visage sont saillants. Leur charmant sobriquet de “krane” vient de là, leur visage terrifiant ressemble à un crâne de squelette. Les kranes sont violents et sanguinaires, des bêtes de guerre qui n’aiment qu’une chose : tuer. C’est ainsi qu’ils sont encore décrits dans les livres d’histoire, bien que la guerre contre eux se soit terminée il y a déjà plusieurs générations et que certains kranes pacifiés par l’âge et l’instruction soient autorisés à franchir la frontière de Séphiria. Mais les habitudes sont tenaces et les rancœurs résistantes. Aussi étrange que cela puisse paraître, Uruk aussi est un “rêveur”, comme ils s’amusent à s’appeler. Uruk parle assez bien le langage des hommes et le comprend parfaitement.

Rinia accélère le pas. Elle n’aime pas savoir le krane derrière elle et depuis leur départ, elle veille à

toujours le garder dans son champ de vision et s'arrange pour laisser une distance de sécurité suffisante entre elle et lui. Et Gorak.

– Que regardes-tu comme ça petite coquine ? s'étonne Hidargos.

– Toi mon maître. Tu brilles comme un soleil, miaule Malice.

– C'est parce qu'ils se reflètent sur mon armure.

– Je sais. C'est joli.

Puis elle bondit de rocher en rocher et court jusqu'au bord du lac où elle plonge la tête. Malice est la seule qui ne partage pas le rêve avec eux. Elle est de la race des félions. Légèrement plus petits qu'un homme, ils sont couverts de poils courts et tigrés arborant les couleurs du feu, allant du marron foncé au jaune sable. Leur tête, large et imposante chez les mâles, est fine et radieuse chez les femelles qui sont du reste, très attirantes. Leur physionomie au sourire perpétuel est lumineuse et rayonne de gaieté. Massacrés pour leur peau pendant la période de braconnage tristement connue sous le nom des Fourrages, les félions vivent principalement dans le sud de Séphiria, où il fait trop chaud pour les humains. Il est rare de croiser l'un de ses homo-félins dans les cités humaines, surtout les délicieuses féliennes. Quand les rêveurs l'ont rencontrée, Malice dansait sur le comptoir de l'auberge pour attirer les clients et satisfaire sa cleptomanie en subtilisant les bourses des badauds hypnotisés par ses grâces. Malheureusement, elle avait pris l'insondable regard gris acier de Gorak pour celui d'un barbare saoul et assoupi. C'est de justesse que Hidargos l'a repoussée, avant que l'énorme hache du Nordique ne s'abatte sur



elle. Depuis, elle colle le paladin comme son ombre en lui donnant du “mon maître” à chaque phrase, et ne rate pas une occasion pour provoquer le géant du nord qui s’efforce de rester impassible, tel un bonze.

Ce dernier est en train de couper du bois pour la nuit. Le géant est une véritable force de la nature et impose le respect voire, la crainte. Il manipule son énorme hache de guerre à double tranchant comme si c’était une simple machette. Un homme normalement constitué serait incapable ne serait-ce que d’armer un simple coup avec une arme aussi massive. De la tête aux pieds, la moitié droite de son anatomie est recouverte de tatouages cabalistiques et runiques, mais son corps entier est criblé de nombreuses cicatrices. Coupures, brûlures, morsures... tout y est. Il ressemble à un gladiateur, mais personne ne sait réellement qui il est. Depuis qu’ils cheminent ensemble, il n’a pas décroché un seul mot. Quoi qu’il en soit, Gorak est également un rêveur car ils le voient dans leur rêve.

Le dernier membre du groupe de fortune arrive au sommet du col. Non pas qu’il soit fatigué, il semble plutôt très à l’aise sur ce petit sentier de montagne, mais il prend son temps pour observer les choses autour de lui. Lanilor est un druide, un elfe de la forêt de Motire. Oui, un elfe, comme dans les livres que les vieilles barbes lisent aux enfants pour les aider à s’endormir. Comme les elfes, ils sont grands et filiformes, leur visage est doux, ils ont les oreilles pointues, une chevelure dorée et le temps n’a pas d’emprise sur eux. Ils sont également très discrets, nourrissent des pouvoirs magiques qu’ils sont les seuls à comprendre et vivent en harmonie avec la

nature. Les appeler ainsi semblait si naturel que c'est devenu leur nom commun.

– Pardonnez-moi mon retard, s'excuse l'elfe. Mon camarade a flairé quelque chose que je voulais vérifier.

Le camarade dont il parle est un immense loup gris. L'animal ne quitte pas son maître d'un pouce et un lien télépathique leur permet de communiquer. Il suffit d'un regard pour que l'animal sache ce qu'il doit faire.

– Quelque chose dont il faudrait nous inquiéter ? se renseigne Hidargos, prudent.

– Non, nul besoin. C'est très joli ici, ajoute Lanilor après une courte pause.

– Oui, la nature nous réserve de bien belles surprises.

– La nature a plus d'un tour dans son sac... Il doit y avoir de jolis poissons dans ce lac, je vais aller pêcher un peu.

D'un claquement de doigts, Rinia allume un feu. Nombreux sont les moments où l'usage du don se révèle fort utile, voire indispensable. Drapée dans sa longue robe blanche, Rinia est majestueuse. Son apparence contraste avec les carrures écrasantes et grossières de Gorak et d'Uruk. On sent d'ailleurs que la présence de ces derniers dans le groupe la dérange, surtout celle du krane. Elle en a peur, on peut lire la tension sur son visage quand elle croise leur regard ou quand ils s'approchent trop d'elle. Bien qu'elle n'ait aucunement besoin de protection, elle laisse Hidargos faire office de paravent entre elle et eux. Conscients de ce petit manège, Uruk et Gorak jouent l'indifférence mais ne font aucun effort pour

améliorer les choses. Ils ont l'habitude qu'on leur jette ce genre de regard inquiet et ils s'en moquent éperdument. Après tout, ceux qui sont gênés sont les autres, pas eux. Ils sont ce qu'ils sont et ils sont fiers de l'être.

Tout en jetant quelques branches dans les flammes, Rinia observe Lanilor pêcher. Il n'est pas très grand pour un elfe. Les traits de son visage sont longs, fins et creusés. Son corps rachitique ne semble se mouvoir que grâce à des fils invisibles, comme une marionnette. Il est assis sur ses talons, son loup à côté de lui a adopté la même pose et observe les bulles se former à la surface de l'eau, annonçant l'arrivée imminente d'une prise. La cape en peau qu'il porte sur son dos le confond totalement avec son compagnon à quatre pattes. Impossible de dire lequel des deux est l'elfe, tant qu'on ne voit pas qui tient une canne à pêche devant lui. Visiblement, le druide a déjà fait quelques touches. Rinia se redresse et décide d'aller le voir. Dès qu'elle arrive à côté de lui, le loup se met à grogner. Lanilor lui chuchote quelques mots elfiques. L'animal se calme puis se couche, le museau posé sur ses pattes avant. Cependant, ces quatre yeux jaunes sont braqués sur la magicienne. Il est difficile de savoir où il regarde car ses yeux sont dépourvus de pupille, mais Rinia sait que son champ de vision lui permet de voir partout en même temps. Il est constamment en train de scruter les alentours et rapporte à son maître dès que ses sens s'affolent. La jeune femme s'assoit à côté de Lanilor, juste assez proche pour pouvoir discuter, mais suffisamment éloignée pour ne pas éveiller l'instinct protecteur de l'animal.

– Vous n'utilisez pas la magie pour pêcher ? s'étonne-t-elle.

– Non, je préfère la méthode traditionnelle. C'est plus... équitable.

– Je vois... voulez-vous que je vous aide ? Je n'aime pas rester sans rien faire.

– Avec plaisir ! Savez-vous préparer le poisson ?

– Je crains de ne pas savoir faire cela, mais si vous me montrez, j'apprendrai. Ceci dit, je sais le faire cuire ! ajoute-t-elle en faisant apparaître une petite flamme au bout de son index.

Lanilor sourit.

Hidargos a posé son bouclier contre un arbre et s'est appuyé dessus. Il observe avec nonchalance les deux soleils disparaître derrière l'horizon. Gorak est assis sur une grosse bûche et affûte sa hache, comme toujours quand il n'a rien à faire. Il prend bien plus soin de son arme que de son corps. Accrochée par la queue à une branche au-dessus de lui, Malice se balance et fait exprès de faire tomber des pommes de pin.

– Malice ! Cesse tes pitreries et vient ici ! Tu vas encore te plaindre que tu as de la résine collée dans les poils.

– Tout de suite mon maître ! miaule la petite chipie qui saute de la branche sans faire le moindre bruit et se coule comme un serpent aux pieds du paladin.

Rinia s'est assise près du feu et écaille un poisson. Soudain, une carcasse ensanglantée tombe à ses pieds.

– Qu'est-ce que cela ! s'écrit-elle en se redressant d'un bond comme un diabolotin assis sur un ressort.

– Ça être chèvre de montagne, grogne Uruk.  
Bonne viande.

– Je vois bien sombre idiot ! Quel besoin avais-tu de balancer cette pauvre bête à mes pieds !

Uruk rejette sa tête en arrière, grince des dents, observe Rinia avec un petit rictus agacé au coin des lèvres, puis tourne les talons en marmonnant des mots inaudibles.

– Quelqu'un veut du poisson ? coupe Lanilor pour détourner l'attention.

– Mais qu'est-ce que je fiche ici... murmure Rinia.

– Mes amis, appelle Hidargos d'une voix forte et claire. Il y a trois jours, nous avons quitté l'auberge de Neen, où nous nous sommes rencontrés pour la première fois, guidés par ce rêve que nous partageons tous.

– Pas moi ! couine Malice en tirant la langue.

– Presque tous... corrige Hidargos. Depuis nous suivons un chemin difficile, qui nous emmène à Galdir, la cité lumière, où j'espère nous pourrons éclaircir toute cette histoire. D'ici là, nous devons apprendre à nous connaître, à nous entraider, pour que ce pèlerinage se passe aussi bien que possible.

– Nous savons tous cela, coupe Rinia, mais admettez cher paladin que cela ressemble plus à un cirque de foire qu'à un camp de vacance. Allons, regardez-nous ! De quoi avons-nous l'air ? Une magicienne, un paladin, un barbare muet, un ermite Elfe et une petite félionne charardeuse. Sans parler de ce... monstre... Pourquoi nous ? Que faisons-nous ici ? Qu'allons-nous trouver à Galdir ?

– N'est-ce pas précisément ce pourquoi nous sommes réunis ici ? Pour apporter une réponse à ces questions ?

– Sauf votre respect, et le vôtre, ajoute la magicienne à l'attention de Lanilor, j'ai peur que rien de bon ne nous arrive avec autant de... d'hérétiques, parmi-nous. J'ai des obligations et des responsabilités à l'école de Saydi Lar, je me demande encore pourquoi je suis ici à grelotter de froid.

– L'avenir nous le dira. Personnellement, j'ai la foi.

– Ba voyons... c'est vrai que vous les paladins, vous avez l'habitude de suivre bêtement les ordres. De bons petits soldats de Séphiria.

Force est de constater que la magicienne du feu possède un tempérament tout aussi brûlant.

– Pardonnez-moi... s'excuse-t-elle en prenant soudain conscience de l'acidité de ces mots. Je suis fatiguée, je vais me reposer.

Le charisme et les mots rassurants d'Hidargos ne suffisent pas à reconforter la magicienne. L'atmosphère est lourde et la tension se lit sur les visages. Ils marchent sur un sentier de montagne depuis trois jours, ils n'ont pas dormi correctement depuis qu'ils sont partis et n'ont pas pu se laver non plus. Ils sont fatigués, inquiets et se sentent comme des moutons de Panurge, hypnotisés par cette vision nocturne incessante qui les mène qui sait où.

Uruk prend cela comme un défi à relever et un krane ne saurait y résister. La curiosité de Lanilor l'emporte sur sa prudence et de toute façon, les elfes sont réputés pour leur pondération. Impossible de savoir à quoi peut bien penser Gorak. Le géant

Nordique se contente de suivre le groupe en silence, sans montrer aucun signe de quelque nature que cela soit. Malice est un cas particulier. Elle n'est pas une rêveuse, elle les suit de son propre chef et semble beaucoup s'amuser. Bien loin de toutes ces tergiversations, elle a déjà attaqué un poisson cru dans lequel elle mord à pleines dents. L'innocence de la jeunesse... Quant à Rinia, visiblement habituée à un certain faste et à une grande notoriété dans sa tour d'ivoire de l'académie du feu, sa patience et son endurance sont mises à rude épreuve. Le bilan dressé par la magicienne est certes sombre, mais il faut avouer qu'elle n'a pas tort. Quoi qu'il en soit, ils ont décidé d'obéir à cette vision et ont tous hâte d'arriver à destination pour enfin libérer leur esprit.

Rinia et Lanilor préparent les poissons tandis que Gorak et Uruk découpent la chèvre. Malice, tout en mangeant son poisson observe avec grand intérêt le loup dévorer les abats de l'animal. Ils mangent timidement, en silence et se couchent rapidement.

La nuit tombe paisiblement, sporadiquement ponctuée par le hululement d'un hibou perché au sommet d'un sapin. Les couleurs s'effacent petit à petit tandis que la noirceur s'installe. Le bleu turquoise du lac disparaît pour laisser place à un abysse impénétrable. De temps en temps, un remugle acide chatouille les narines, témoin de l'étonnant écosystème qui s'active pour maintenir la vie jusqu'à cette altitude. La lune est claire, à demi pleine et les étoiles brillent à la surface du lac comme sur un miroir. Il n'y a pas un nuage dans le ciel, demain sera assurément une belle journée.

Hidargos est réveillé au beau milieu de la nuit par un craquement sourd. Sans doute un morceau de roc qui s'est décroché d'une falaise. Espérons qu'il ne soit pas tombé sur le sentier qu'ils devront emprunter demain. Le feu est éteint depuis un moment, seules quelques braises se consomment encore en craquant et en envoyant de minuscules flammèches rejoindre celles qui scintillent dans le ciel. Soudain, un bruit écrasant résonne à nouveau entre les pans de montagne. Plus fort, plus proche que le précédent. Ce n'est pas le bruit d'un éboulement, cela ressemble plutôt au craquement sec d'un arbre qui se brise.

Le paladin ouvre les yeux et scrute les environs, inquiet. Il force sur ses paupières pour essayer d'adapter sa vision au peu de luminosité, sans succès.

Encore une fois, le grincement d'un arbre qu'on déchire se fait entendre. Cette fois, il est accompagné par des cris d'oiseaux qui s'enfuient et par une onde qui passe d'arbre en arbre. Hidargos se redresse, attrape son bouclier et cherche ses compagnons dans l'obscurité. Gorak est accroupi derrière un tronc d'arbre, sur le qui-vive. Le loup de Lanilor a ouvert ses gros yeux jaunes, mais reste tapi à plat ventre à côté de son maître. Où est Uruk ? Le crane a disparu. Est-ce lui qui fait tout ce raffut ? Peut-être est-il reparti chasser et qu'il ramène son butin au camp en traînant derrière lui la dépouille d'un animal.

Un nouvel arbre tombe en grinçant. Quelque chose est en train de descendre de la montagne par le petit sentier et s'approche du camp. Quelque chose d'assez gros pour coucher les arbres sur son passage. En tout cas, ce n'est pas Uruk.

Hidargos s'est rapproché de Gorak, qui tient maintenant sa hache à pleines mains. Il sait qu'un



combat inévitable approche. Malice est accroupie sur une branche, à l'affût, comme un tigre tapi dans l'ombre, prêt à bondir sur un oisillon tombé du nid. Ses yeux de chat luisent dans la nuit et lui donne un air inquiétant, voire maléfique. Lanilor est à côté de Rinia et tente de la réveiller. Elle frissonne dans son sommeil. Une lueur violette l'entoure. Elle aura sans doute dressé un bouclier magique autour d'elle avant de s'endormir, mais ce même bouclier empêche Lanilor de la toucher. Il l'appelle en chuchotant, mais la jeune femme ne se réveille pas. Toujours pas de signe du krane.

Un dernier sapin à la lisière de la forêt vient de s'abattre. Une masse haute comme deux hommes sort du sous-bois. Quoi que cela soit, c'est agressif, ça grogne horriblement et ça a deux gros yeux rouges qui luisent comme des braises. La bête continue d'avancer lentement vers le camp, en humant l'air. La lune éclaire enfin le visiteur : c'est un immense ours des montagnes. L'odeur de la viande et du poisson grillé de la veille a dû atteindre sa caverne et l'a attiré jusqu'ici. La bave s'échappant de son énorme gueule trahit son appétit. La petite vallée est trop encaissée, impossible de fuir à moins de sauter dans le lac mais étant donné la température cela serait pure folie, sans compter que les ours sont de très bons nageurs. Le combat est inéluctable. L'animal a littéralement taillé son chemin à coups de griffes pour traverser la forêt de résineux. Il est à présent à quelques enjambées du camp. Il se dresse sur ses pattes postérieures et pousse un grognement effrayant qui résonne dans les montagnes et projette sa bave au loin. Rinia ouvre enfin les yeux.

– Qu'est donc encore en train de faire cet imbécile de krane ? grince-t-elle, agacée d'avoir été réveillée en pleine nuit par un bruit si disgracieux.

Rinia se lève et se retourne, tombant presque nez à nez avec l'animal qui la regarde avec ses gros yeux rouges sang. Le visage de la magicienne s'emplit alors d'une indescriptible surprise. Si elle ne bouge pas, l'ours va lui arracher la tête. L'animal donne un coup de patte sur un rocher qui explose et vole en éclat vers Rinia et Lanilor. Le bouclier de la magicienne la protège des projections, mais Lanilor reçoit le jet de pierre de plein fouet. Il vacille et tombe à genoux aux pieds de la jeune femme. Le loup s'élançait et saute sur le dos de l'ours. Ses puissants crocs sont solidement plantés dans la nuque de l'animal qui grogne et tente de l'arracher en se secouant dans tous les sens. Malgré sa taille imposante, l'ours est d'une extrême agilité. Il se dresse sur ses pattes et se jette violemment sur le sol en se roulant sur lui-même. Le loup est forcé de lâcher prise, sinon il serait écrasé sous le poids de l'animal. L'ours se relève plus rapidement que sa masse n'aurait pu le laisser croire et d'un revers de patte, il projette le loup dans le lac. Hidargos profite de la diversion pour contourner l'animal. Attaquer de face une telle force de la nature serait suicidaire. Gorak ne l'entend pas de cette oreille et s'avance tranquillement, son énorme hache dans les mains.

– Non ! C'est de la folie ! s'écrit le paladin.

Trop tard. Le Nordique se dresse à présent entre l'animal et Rinia qui tente de tirer Lanilor à demi conscient hors du champ de bataille. Gorak frappe. Une gerbe d'étincelles éclaire la nuit. La hache du barbare vient de s'abattre sur les griffes de l'ours qui

a paré son coup. Une expression se dessine sur le visage de Gorak d'habitude impénétrable : la surprise. L'ours a bloqué son offensive ! Le barbare n'a quant à lui pas le temps d'esquiver la contre-attaque de l'animal qui l'envoie valdinguer dans les sapins, comme une vulgaire brindille. Hidargos tente sa chance. Il s'élançe et plante son épée presque jusqu'à la garde dans le flanc droit de l'ours. La bête entre en pleine folie furieuse et se contorsionne dans tous les sens pour éjecter le corps étranger d'entre ses côtes. Le paladin a juste le temps de se protéger avec son bouclier avant que la patte de l'ours ne le frappe de plein fouet. Dans l'urgence, il n'a pas eu le temps de retirer son épée, plantée dans le torse de l'animal. Le voici désarmé, face à une bête furieuse et blessée qui se rue sur lui.

– Défense Ultime ! hurle-t-il.

Son armure s'anime alors et les feuilles de métal la constituant s'étirent pour recouvrir entièrement son corps. L'épais col de l'armure s'allonge en fines lamelles, recouvre sa tête et se referme pour ne laisser que deux petites fentes pour les yeux. Son bouclier s'agrandit, la pointe de l'écu s'enfonce dans le sol tandis qu'une multitude de petites plaques en acier se forment tout autour pour fabriquer un énorme mur de métal devant lui. Le paladin a disparu, sous une impressionnante couche d'acier argenté qui brille et reflète comme un miroir les quelques flammes mourantes du feu de camp.

L'ours frappe l'assemblage de métal et déchaîne sa colère. Surpris par la résistance qu'on lui oppose, l'ours s'enrage de plus belle. L'armure du paladin commence à montrer des signes de fatigue. Déjà, des morceaux de métal s'effritent et disparaissent en

faisant des petits flashes lumineux, signe que la source magique qui alimente cette transformation arrive à court d'énergie.

Voyant Hidargos en fâcheuse posture, Malice saute du sapin sur lequel elle était restée cachée. D'un bond, elle atterrit sur la tête de l'ours et y plante griffes et dents. L'ours hurle et se détourne alors du paladin. La bête se cabre en secouant la tête, mais ne parvient pas à décrocher la chatte. Soudain, une énorme boule de feu s'écrase sur le dos de l'animal. La violence du choc plaque l'ours sur le sol et il s'effondre sur son flanc. Malice en profite pour lâcher prise et se placer hors de portée, près d'Hidargos dont l'armure reprend forme en dégageant une discrète lueur bleutée.

L'ours saigne des morsures du loup, le coup de Gorak a blessé sa patte gauche, l'épée d'Hidargos est toujours plantée entre ses côtes, une de ses oreilles a été arrachée par la chatte et son dos fume des brûlures de la boule de feu de Rinia. Mais l'animal, bien que sonné se relève encore. Cette bête est enragée, plus rien d'autre que la mort ne l'arrêtera. Elle se tourne alors vers Rinia, dont les doigts fument encore du sort qu'elle vient d'invoquer. Lanilor est debout, appuyé sur l'épaule de la magicienne. L'ours n'est qu'à quelques longueurs d'eux quand il s'élançe. Rinia a juste le temps de dresser un nouveau bouclier magique devant elle avant que l'ours ne s'abatte sur eux. Le bouclier arrête le coup, mais trop faible pour protéger deux personnes, il explose sous la violence du choc. Une nuée de petites brindilles violettes illumine alors la nuit et disparaît en crépitant. L'ours prépare une nouvelle attaque. Lanilor n'a pas le pouvoir d'arrêter un tel animal, Rinia est à présent